

Brèves littéraires

Brèves

Sans titre

Patrick Coppens

Numéro 50, automne 1998

Témoins d'une terre vivante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5530ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coppens, P. (1998). Sans titre. *Brèves littéraires*, (50), 107–112.

PATRICK COPPENS

la nuit chinoise
pudique
derrière le paravent
déshabille le temps

dans la soie de l'ombre
nudité du silence
un amour danseur
s'avance

quel animal fabuleux
a pris la tête
vers le ciel
du cortège zigzagant
des musiques

l'ange qui manque de terre
ne pourra pas mourir

confiance
à témoin
personne pour écouter
folle dentelle
j'écume
élégance forcenée
pris aux rigueurs des camisoles
le moindre geste m'interdit

il me reste le bon mouvement
le long voyage
la reconnaissance intérieure
les mots de la bouche
et le feu

crime ou rachat
rime où j'avance
à la cadence
du forçat

merci la nuit de m'empêcher
de voir à qui j'écris

de ma peine allez-vous
enfin me libérer
et pas besoin de te méfier
de tes amis pour le savoir
tu es l'aimé

dans son frisson d'écailles
un soleil vert de paille
glisse à travers
les mailles du lagon

balancé à la taille
– cris rumeurs et ripaille –
ils portent la couleur
d'un chiffon

des nuits indigènes
qu'un parfum promène
le regard profond

et ce cri te mène
jusqu'au matin blême
où l'eau tourne en rond

école des souvenirs
le passé dit présent
la maîtresse ouvre son cahier

de la forêt à la cuisine
l'ours arrive en ville
– rumeur flatteuse de hot chicken –
avec son abeille préférée

michelines et escarpolettes
horizons passés à la herse
ciels voyageurs furie divine
j'ai voyagé à la renverse

l'oeil pleure
et la douleur s'absente
une voix sans regard
aurait l'âge du roman

parfumer la blessure
faire dégorger la solitude
abnégation et tel oubli
sauf désir et passion

la grotte était obscure
et l'écho lumineux
poésie n'est pas crime
et la rime l'acquitte
revenu des silences

tout donner
être incomparable
au jeu puéril des sociétés
mentir est la rançon
des otages de vérité

libéré de l'envie
des terreurs ambitieuses
des sombres vocations
le poète a trouvé
enfin à qui parler
et sa simplicité
chasse le naturel

ce forgeron
vend l'étincelle
au prix de la nuit
sans étoiles